494

le Séducteur
Champenois

494

LE

SÉDUCTEUR CHAMPENOIS,

OU

LES RHÉMOIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. DARTOIS, SAINTINE ET ST.-LAURENT.

Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Variétés, le 16 décembre 1819.

PRIX : 1 fr. 25 cent.

3285
B

A PARIS,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Éditeur des OEuvres de PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS, N°. 51.

1820.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
GERMAIN, peintre.	M. *Cazot.*
GERMAINE, sa femme.	Mlle. *Cuisot.*
M. LEDOUX, marchand de pain d'épice.	M. *Tiercelin.*
Mad. LEDOUX, sa femme.	Mme. *Gontier.*

La scène se passe à Rheims.

S'adresser pour la partition, à M. Gilbert, chef d'orchestre des Variétés, rue de la Vrillière, n°. 4.

LE SÉDUCTEUR CHAMPENOIS, OU LES RHÉMOIS.

Le Théâtre représente une chambre qui sert d'atelier au peintre. A droite est un cabinet ayant une croisée ouverte du côté des spectateurs ; à gauche est une espèce de piédestal en bois, sur lequel est une statue brisée ; ce piédestal doit être ouvert du côté du public.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, GERMAINE.

(*Au lever du rideau, Germain est occupé à finir un portrait : sa femme travaille à côté de lui*).

GERMAIN.

Cela n'est pas possible, Mad. Germain, cela n'est pas possible. (*Travaillant.*) Quelle ressemblance !

GERMAINE.

Tout ce que je t'ai dit est vrai, foi d'honnête femme.

GERMAIN, *travaillant.*

Voilà le plus difficile. (*Il touche l'œil.*) C'est l'œil.

GERMAINE.

Et si tu crois à ma fidélité...

GERMAIN.

Certainement, j'y crois. (*Travaillant.*) Il faut toujours un peu flatter.

GERMAINE.

M. Ledoux est un homme à ménager.

GERMAIN, *travaillant.*

Un coup de pinceau sur le nez.

GERMAINE.

C'est le plus fort marchand de pain d'épice de la ville de Rheims.

GERMAIN.

Un sot.

GERMAINE.

Marguillier de la cathédrale.

GERMAIN.

Après tout, je ne lui dois aucun égard.

GERMAINE.

Tu lui dois cent écus ; il peut te faire déloger de sa maison.

GERMAIN, *avec feu.*

Eh ! qu'importe !

Air : *Vers le temple de l'Hymen.*

Réduit à boire de l'eau,
Sans que cela me chagrine,
Je prendrai le ton, la mine,
D'un Diogène nouveau.
Méprisant palais, couronne,
Pour logement qu'on me donne
Une bonne et large tonne,
Empreinte d'un jus divin,
Je pourrai dans ma futaille,
Le nez contre la muraille,
Respirer l'odeur du vin.

GERMAINE.

Silence ! j'entends quelqu'un, c'est lui ! entré dans ce cabinet, tu pourras te convaincre.

GERMAIN.

Attends, ma femme, attends.

Il prend ses pinceaux et le portrait et s'enfuit dans le cabinet ; il ouvre la fenêtre, pose son tableau sur un chevalet, et travaille.

SCÈNE II.

Les Mêmes, LEDOUX.

LEDOUX, *entr'ouvrant la porte du fond.*

Est-il parti ?

GERMAINE, *feignant d'avoir peur.*

Ah ! c'est vous, M. Ledoux ? vous m'avez fait peur, j'ai cru que c'était mon mari.

LEDOUX.

Bon, bon ; ça ne peut pas nuire.

GERMAIN, *regardant son ouvrage.*

Voilà qui me fera honneur.

GERMAINE, *à Ledoux.*

Voisin, j'avoue qu'à votre vue, la pudeur... le devoir...

LEDOUX, *à part.*

Des principes !... Est-ce que ?... (*Haut*). Croyez que j'ai toujours respecté la candeur et l'innocence; vous avez trop de sagesse et de vertus.

GERMAINE, *étonnée.*

J'ai trop de vertus !

LEDOUX, *après avoir regardé si personne ne l'a entendu.*

Silence !... c'est une plaisanterie.

GERMAIN, *à part.*

Que diable me contait donc ma femme? c'est un galant homme qui ne l'aime pas du tout.

LEDOUX, *avec un ton doux.*

Eh bien! mon aimable voisine?

GERMAINE, *bas à Germain en s'approchant de la fenêtre.*

Son aimable voisine !

GERMAIN, *bas à sa femme.*

Il n'y a pas de mal à dire que tu es aimable, c'est vrai.

LEDOUX.

J'éprouve un grand plaisir auprès de vous.

GERMAINE, *bas à son mari.*

Il éprouve du plaisir auprès de moi.

GERMAIN, *bas à sa femme.*

C'est bien naturel !

LEDOUX.

Air : *De la cavatine du Bouffe.*

Pourquoi me faire attendre
Long-temps ?

GERMAINE, *bas à son mari.*

Se fait-il bien entendre ?

GERMAIN, *bas.*

J'entends.

LEDOUX, *prenant la main de Germaine et la baisant.*

Doux objet de ma flamme!

GERMAINE, *tandis que Ledoux lui baise la main.*

Vois-tu ?

GERMAIN, *à sa femme.*

Assez, assez, Madame,
J'ai vu.

Oh ! le coquin !

GERMAINE.

Finissez, M. Ledoux, finissez : vous avez, je crois, baisé ma main.

LEDOUX.

C'est bon, c'est bon, ça ne peut pas nuire, et si vous vouliez, ce soir, en l'absence de votre mari, nous ferions ensemble un petit souper.

GERMAIN, *à part.*

Nous y voilà.

GERMAINE.

Attendez, attendez; c'est un rendez-vous que vous me demandez M. Ledoux, il faut que je consulte un peu mon cœur. (*Elle s'éloigne du cabinet et s'approche de la fenêtre. Bas à son mari*). Eh bien?...

LEDOUX.

Consultez-le, consultez-le, ça ne peut pas nuire; je suis bien sûr qu'il ne vous conseillera rien contre mon amour.

GERMAIN, *bas à sa femme.*

Accepte le souper et renvoie-le.

GERMAINE, *à son mari.*

Que j'accepte?

LEDOUX.

Air : *Vaud. du Pauvre diable.*

Que dit le cœur, ma chère enfant?

GERMAINE.

Mais d'accepter il me conseille.

LEDOUX.

Vraiment ce cœur parle à merveille,
Et c'est un conseiller charmant.
Je l'ai touché, la chose est sûre,
Oh! comme il doit battre...

GERMAINE, *avec intention.*

Entre nous,
Toute ma peur, je vous le jure,
C'est qu'il ne batte trop pour vous.

LEDOUX.

Laissez-le battre; je suis ici pour ça.... ça ne peut pas nuire.

GERMAINE.

Mais si vous m'aimez, pourquoi poursuivez-vous Germain avec tant de rigueur?... votre huissier a menacé mon mari de la prison.

LEDOUX.

Preuve d'amour! je ne lui ravis sa liberté que pour vous donner la mienne.

GERMAIN, *à part.*

Oh! le scélérat! tu me le paieras.

GERMAINE.

Mais Germain ne peut tarder à rentrer pour prendre ses pinceaux; il ne sera qu'un instant : partez vite, je vous attends à huit heures.

LEDOUX.

Air : *Du Renégat.*

Je me retire sans façon;
Mais pour ce soir, en bon convive,
J'apporterai certain flacon
D'un champagne qui vous captive.
Je ferai sauter le bouchon.

GERMAIN, *à part.*

Je ferai sauter le convive.

ENSEMBLE.

GERMAINE.

Il se croit déjà bien certain
D'inspirer la plus vive flamme:
Ah! mon Dieu! comme en fait de femme,
On aime celle du voisin.

GERMAIN.

Le fripon se croit bien certain
Que l'on va répondre à sa flamme,
Mais il apprendra si ma femme
Est au service du voisin.

LEDOUX.

Ah! quel bonheur! je suis certain,
D'inspirer la plus vive flamme.
Ah! quel plaisir cause une femme,
Et surtout celle du voisin.

Ledoux sort par la porte du fond, après avoir baisé la main de Germaine.

SCÈNE III.

GERMAIN, GERMAINE.

Germain sort du cabinet.

GERMAIN.

Ah! vertueux fabricant de pain d'épice, venez, venez souper chez nous; je vous prépare un plat de mon métier dont vous me

direz des nouvelles. Cette pauvre Mad. Ledoux qui vous croit un petit St.-Nitouche, a la constance de venir ici secrètement faire faire son portrait pour vous en ménager l'agréable surprise, et vous prétendez... doucement, camarade, doucement...

GERMAINE.

Mais je te l'ai déjà dit, il peut te faire déloger de sa maison.

GERMAIN, *prenant son calpin et écrivant.*

Il s'agit pour l'instant de me mettre à l'abri d'un autre accident... Bon! mon projet est excellent!

GERMAINE.

Ton projet?

GERMAIN, *écrivant sur son calpin.*

Mad. Germaine, voilà vos instructions; vous êtes jolie, vous avez de l'esprit... souvenez-vous seulement que vous êtes ma femme, et tout ira bien.

GERMAINE.

Mais enfin....

GERMAIN.

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Ton jeune Adonis,
Ou mieux ton Pâris,
Vers toi doit se rendre.

GERMAINE.

Ensuite?

GERMAIN.

Tu le recevras,
Tu l'accueilleras
Avec politesse.

GERMAINE.

Ensuite?

GERMAIN.

Vous souperez,
Vous jaserez.

GERMAINE.

Ensuite?

GERMAIN.

Et vous rirez,
Vous chanterez.

GERMAINE.

Ensuite?

GERMAIN, *lui donnant le calpin.*

Mais on frappe ici,
Va, point de souci,
Je me charge de la suite.

SCENE IV.

Les Mêmes, Mad. LEDOUX.

Mad. LEDOUX.

Air : *Ermite, bon Ermite.*

Bonjour, voisin, voisine,
Ça va bien?

GERMAIN.

Vraiment oui,
Vous aussi, j'imagine.

Mad. LEDOUX.

Pas plus mal, Dieu merci.
Toujours, sans qu'il devine,
J'attrape mon époux,
Et zeste, à la sourdine,
Je me glisse chez vous.
C'est afin de lui plaire,
Que je viens en secret,
Sous l'ombre du mystère,
Me faire faire
Pour lui mon portrait.

GERMAIN.

Eh bien! nous allons nous mettre de suite à la besogne.

Mad. LEDOUX.

Au contraire, je venais vous prier de ne pas m'attendre, parce que je suis obligée de garder la maison.

GERMAINE.

Comment cela?

Mad. LEDOUX.

Ce cher M. Ledoux vient de recevoir à l'instant une lettre de son marchand de miel qui l'appelle à la campagne.

GERMAIN.

Son marchand de miel! voilà qui sent furieusement la douceur.

Mad. LEDOUX.

Oui, il va partir tout-à-l'heure; il ne reviendra même que demain, sans doute.

GERMAIN.

Ah! il ne compte revenir que demain. (*à part*). M. Ledoux, vous allez vite en espérance! (*haut*). C'est un bien digne homme,

Mad. LEDOUX.

Un homme d'une moralité...

GERMAIN.

Bien grande.

Mad. LEDOUX.

Rigide même, et malgré cela gai, aimant à rire.

GERMAIN.

Aime-t-il à rire?

Mad. LEDOUX.

En vérité. Il me racontait encore ce matin que, passant par la place du marché, il avait entendu M. Piart le notaire qui grondait sa femme de ce que son petit dernier avait le nez fait comme celui de son maître clerc.

GERMAIN ET GERMAINE, *riant.*

Ah! ah! ah!

Mad. LEDOUX.

Elle est bonne, n'est-ce pas?

GERMAIN.

Ah ça! voisine, puisque M. Ledoux vous laisse seule, il faut... (*Il lui parle à l'oreille*). C'est une surprise que je ménage à ma femme. (*haut*). Ecoutez, si vous me refusez, je n'achève pas votre portrait.

Mad. LEDOUX.

Ah! voisin.

GERMAIN.

C'est mon dernier mot.

Mad. LEDOUX, *hésitant.*

Eh bien! je verrai.

Air : *A ma Margot.*

Mais tâchez par votre talent
Que le portrait soit ressemblant.
J'ai, dit-on, l'oreille un peu grande,
Et la bouche d'une gourmande;
Ne pourriez-vous, avec esprit,
Rendre tout cela plus petit?
Ah! voisin, cher voisin, faites, je vous prie,
Que je sois jolie,
Mais tâchez par, etc.

Voisin, ne pourriez-vous me faire
Une taille svelte et légère,
Des yeux noirs, mais tendres et doux,
Beaucoup de front; car entre nous...
Ah! voisin, cher voisin, faites, je vous prie,
Que je sois jolie;
Mais tâchez par, etc.

E DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives

Mais je vous quitte, je crains que M. Ledoux ne soit parti sans m'avoir donné le baiser du départ.

GERMAIN.

Ah! la friande! voisine, permettez-moi de vous reconduire. (*bas*). Femme, songe à tes instructions.

Il sort avec Mad. Ledoux.

SCÈNE V.

GERMAINE, *seule.*

Quel est donc son dessein? voyons. (*Elle ouvre le calpin et lit.*) Oh! la bonne idée! (*lisant haut*).

Air : *Et l'on culbute en compagnie.*

« Prépare un repas de ton mieux.
Voilà bien mon mari, j'espère.
» Point de cruauté dans tes yeux.
Mon regard est-il donc sévère?
» Que cet amant soit bien reçu.
Ah! quel bizarre caractère!
» Je m'en rapporte à ta vertu »
C'est un homme extraordinaire!

Mais je devine son projet. Eh vite! eh vite! occupons-nous du couvert. Ce cher Germain! tout devient plaisir pour lui; et moi je partage volontiers ses folies. (*Elle prépare le couvert.*)

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Entre sa femme et la peinture
Gaîment il partage ses jours,
Et je profite sans murmure
Du temps qu'il consacre aux amours.
Je lui semble toujours jolie,
Il me suivrait jusqu'au Pérou,
Et puisqu'il m'aime à la folie,
Je tâche qu'il soit toujours fou.

Mais je ne me trompe pas, mon amant s'avance; tenons-lui la porte entr'ouverte. (*Elle prête l'oreille.*) Il monte... en scène, jouons bien.

SCÈNE VI.

GERMAINE, LEDOUX.

LEDOUX, *à part se glissant.*

Seule! la porte entr'ouverte, le couvert mis, bravo!

GERMAINE, *feignant de ne point le voir.*

Le voisin ne vient pas.

LEDOUX, *à part.*

On parle de nous, écoutons.

GERMAINE.

Air : *Du pont de Kelh.*

Oui, Ledoux seul m'enflamme.

LEDOUX, *à part.*

Pour moi quel beau moment!

GERMAINE.

Mais il aime sa femme.

LEDOUX.

Non, j'en fais le serment.

GERMAINE.

C'est lui qui vous fait naître,
Transports jaloux :
Hélas! où peut-il être?

LEDOUX, *paraissant et se jetant aux pieds de Germaine.*

A vos genoux.

GERMAINE, *feignant l'étonnement.*

Bon Dieu! vous ici, mon voisin?

LEDOUX, *d'un ton sentimental.*

Quand on parle...

GERMAINE.

Qu'allez-vous penser de moi?

LEDOUX.

Comment donc, rien de si simple... votre mari vous néglige, vous aimez la compagnie, et...

GERMAINE.

Si votre femme aimait la compagnie?

LEDOUX, *avec feu.*

Mad. Ledoux est incapable!...

GERMAINE, *ironiquement.*

Quoi! est incapable?...

LEDOUX, *confus.*

Je veux dire, est trop niaise pour fixer un galant homme; vous seule en êtes capable : aussi mon aimable Germaine, je viens déposer à vos pieds l'hommage de ma sensibilité, et vous offrir un cœur... (*Il tire de sa poche un cœur de pain d'épice*). Il sort du four; c'est du pain d'épice première qualité... Et vous prier

de croire aux sentiments et au dévouement de votre très humble et très obéissant serviteur...

GERMAINE.

Laissez les noms en blanc.

LEDOUX.

Poste restante.

GERMAINE.

Voilà un cœur superbe! on n'est pas plus galant.

On frappe à la porte.

LEDOUX.

Qu'entends-je!

GERMAINE.

Attendez, je vais voir par la serrure.

LEDOUX.

Ciel! si c'était Germain; je passerais un vilain quart-d'heure.

GERMAINE.

Vous avez peur?

LEDOUX.

C'est une justice à me rendre, je suis poltron comme un lièvre; ça ne peut pas nuire.

GERMAINE.

Ce n'est point lui, rassurez-vous; c'est un homme en noir, je ne le connais pas.

LEDOUX.

Il ne faut pas lui ouvrir.

GERMAINE.

C'est sans doute quelqu'un qui veut parler à Germain pour faire faire son portrait, il ne faut pas le renvoyer... Eh! prenez cette robe de chambre, ce bonnet, c'est cela... vos pinceaux dans la main. Cachez cet habit... l'air artiste.

LEDOUX.

Est-ce qu'il me va falloir le peindre?

GERMAINE.

Mais non, vous lui direz de repasser demain, et nous ne perdrons pas cette pratique-là.

LEDOUX.

Bon, bon, je vais faire le mari, ça ne peut pas nuire.

SCÈNE VII.

LEDOUX, GERMAINE, GERMAIN.

GERMAIN, *en huissier.*

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant*,
ou Air *de Vadé à la grenouillère.*

Monsieur Germain ?

LEDOUX.

Monsieur, c'est moi.

GERMAIN.

Ah ! ne me trompez pas, de grâce ;
Comment c'est vous, c'est lui, c'est toi !
Viens donc, ami, que je t'embrasse.
Quoi ! ton cœur ne te dit-il rien ?
Entends la voix de la nature.

LEDOUX.

Je n'entends rien, mais je convien
Que pour ces sortes d'entretien
J'eus toujours l'oreille un peu dure.

GERMAIN.

Après trente ans d'absence !

LEDOUX.

Comment, il y a trente ans !...

GERMAIN, *l'embrassant.*

Je te revois enfin, et je respire.

LEDOUX.

Oui, mais vous me coupez la respiration à moi ; ne serrez pas si fort.

GERMAIN.

Est-ce que tu ne me reconnais pas ?

LEDOUX.

Pas beaucoup.

GERMAIN.

Moi, je t'aurais reconnu du premier coup-d'œil.

LEDOUX, *à part.*

Ah ! il est dedans, nous ne risquons rien.

GERMAIN.

Tu es le portrait vivant de notre père, en laid, par exemple ; car, tu le sais bien, tu as toujours été laid ; tu étais haut comme cela, que tu étais déjà...

LEDOUX, *bas.*

Ne dis donc pas cela devant ma femme.

GERMAIN.

Ah! c'est ta femme! elle est, ma foi, bien gentille! Je vais l'embrasser en qualité de frère. (*Il embrasse Germaine.*)

LEDOUX, *à part.*

Il paraîtrait que c'est un frère à Germain; ceci devient embarrassant. (*Haut.*) Dites donc, Monsieur mon frère, assez de baisers comme cela.

GERMAIN.

Comment, tu es jaloux, mon pauvre Germain?

LEDOUX.

Non. Mais comment diable es-tu venu à Reims, mon frère?

GERMAIN.

Ma foi, mon ami, j'étais marin sur un vaisseau-corsaire; nous avons été ruinés par les Barbaresques. Je me suis fait huissier, et maintenant je suis commis principal chez M. Grippart.

LEDOUX, *à part.*

Mon huissier!

GERMAIN.

J'y suis depuis huit jours, et c'est là que j'appris avoir un frère chéri, dans l'aimable ville de Reims; je suis même chargé, par ledit Grippart, d'une petite commission.

LEDOUX.

Laquelle? (*A part.*) Il ne partira pas.

GERMAIN.

Tu connais M. Ledoux?

LEDOUX.

Beaucoup.

GERMAIN.

Un juif, un arabe?

LEDOUX, *toussant.*

Hum! hum!

GERMAIN.

N'est-il pas vrai, Madame, que c'est un vieux ladre?

GERMAINE.

C'est un véritable avare.

LEDOUX, *bas à Germaine.*

Que dites-vous donc?

GERMAINE, *bas à Ledoux.*

C'est pour dire comme lui.

LEDOUX, *bas à Germaine.*

C'est bon, ça ne peut pas nuire.

GERMAIN.

Hé bien, mon ami, ce ladre de Ledoux est venu faire sa déposition chez M. Grippart.

LEDOUX, *à part.*

C'est vrai.

GERMAIN.

Tu lui dois cent écus?

LEDOUX, *à part.*

Certes, il me les doit.

GERMAIN.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Je suis fâché de l'aventure,
Je suis un huissier de malheur;
Mais le devoir et la nature
Doivent se partager mon cœur :
L'un et l'autre y tiennent leur place,
Toux deux je les vais contenter;
Comme un bon frère je t'embrasse,
Comme huissier je viens t'arrêter.

LEDOUX.

Hé bien! hé bien! qu'est-ce qu'il dit donc là?

GERMAIN.

Oui, mon bon ami, j'ai à la porte deux honnêtes recors, et il me faut cent écus, ou la prison.

GERMAINE, *à Ledoux.*

Renvoyez cet homme à quelque prix que ce soit; songez qu'un marguillier en prison, un marguillier séducteur, tout le monde le saurait.

GERMAIN.

Allons, payons.

LEDOUX, *à part.*

J'ai justement les cent écus de mon marchand de miel; c'est un peu amer... Mais ça me reviendra. (*Donnant une bourse à Germain.*) Tiens, mais va de suite porter la somme au sieur Ledoux, entends-tu, mon frère le corsaire?

GERMAIN.

Voilà cent beaux écus tournois. Adieu, mon frère l'artiste.

LEDOUX.

Air : *Nous verrons à ce qu'il dit.*

Tu fis trop bien ton devoir,
Va, n'outrage plus la nature,
Après un trait aussi noir,
Ton frère ne veut plus te voir.

GERMAIN.

Garde ton courroux
Pour monsieur Ledoux;
Moi, pour venger ton injure,
Je vais en brutal
Rosser l'animal,

LEDOUX.

Non, ça me ferait mal.

A part.

ENSEMBLE.

Après un trait aussi noir,
Il prétend servir la nature,
Et, pour faire son devoir,
Il voudrait me rosser ce soir.

GERMAIN.

Tu te plains d'un trait si noir,
Mais je sers aussi la nature,
Et pour faire mon devoir,
Je veux rosser Ledoux ce soir.

GERMAINE, *à part.*

Il trouve le trait bien noir;
Vraiment je ris de l'aventure;
Il tremble que le devoir
Ne le fasse rosser ce soir.

Germain sort.

SCÈNE VIII.

LEDOUX, GERMAINE.

LEDOUX.

Ainsi, voilà mon huissier payé.

GERMAINE, *à part.*

Et le portrait de sa femme.

LEDOUX.

J'espère, belle voisine, que vous me saurez gré de cette petite galanterie.

GERMAINE.

Je vous en tiendrai compte en temps et lieu; et d'abord je vais servir le souper.

LEDOUX.

Le souper !... c'est bon, c'est bon, ça ne peut pas nuire.

Germaine sort.

SCÈNE IX.

LEDOUX, *seul*, puis GERMAINE.

LEDOUX.

Hé bien! il me semble que cela ne va pas trop mal! Ce que c'est que d'avoir l'habitude des femmes!

Air : *Du Rondeau de Joconde.*

Vétéran, blanchi dans Cythère,
J'ai long-temps rempli le pays
Du bruit de cette ardeur guerrière
Fatale aux mamans, aux maris.
Depuis la naïve mercière
Jusqu'à la piquante épicière,
En tous lieux où l'on suit ses lois,
L'amour couronna mes exploits.

GERMAINE, *rentrant, un plat à la main; elle est arrivée vers la fin du rondeau.*

C'est très bien, mon voisin.

LEDOUX.

Vous écoutiez?... Ah! l'espiègle!... Pour vous punir...

Il cherche à l'embrasser, et Germaine l'esquive.

GERMAINE.

Non, à table.

LEDOUX.

Ah! nous commencerons par le *benedicite* de St.-Quentin, si vous voulez bien le permettre.

Il l'embrasse.

GERMAINE, *à part.*

Je ne crois pas que ce soit dans mes instructions. (*Haut.*) Grâce pour votre *benedicite*, ou je me fâche tout-à-fait.

LEDOUX, *à part.*

A ce qu'il me paraît, elle ne connaissait pas le *benedicite* de St.-Quentin. (*Haut.*) Savez-vous, voisine, que j'ai refusé d'embrasser ma femme en partant, afin de vous offrir l'étrenne de... ma barbe.

GERMAINE.

Je vous rends grâces de la précaution; mais il fallait embrasser Mad. Ledoux, et ne point m'en parler à moi.

LEDOUX, *à part.*

Elle est piquée; c'est bon, c'est bon, ça ne peut pas nuire. (*Haut.*) Mais, ma chère Germaine, n'allez pas croire que j'embrasse mon épouse très souvent; ça m'arrive tout au plus deux ou trois fois dans l'année; car, après tout, je suis son mari, et il faut bien...

GERMAINE.

Air : *Et vogue la galère.*

Hé bien, voisin, n'en parlons plus,
Et mettons-nous de suite à table.

Ils se placent à table.

LEDOUX.

C'est bon, plus de mots superflus,
Ne songeons qu'à fêter Bacchus.

GERMAINE.

Voisin, pourquoi cet air aimable?
Pourquoi des regards aussi doux?
Allons, soyez donc raisonnable,
Faut-il me méfier de vous?
Songez que nous sommes à table.
Mais pourquoi ce regard mutin?
Monsieur Ledoux quittez ma main.

SCÈNE X.

Les Mêmes, GERMAIN.

Suite de l'air.

GERMAIN, *en dehors.*

Holà! c'est moi, Germain.

GERMAINE, *feignant l'inquiétude.*

C'est mon mari, qui le ramène?

LEDOUX.

Je suis perdu.

GERMAINE, *lui montrant le cabinet à gauche.*

Cachez-vous là.

GERMAIN, *en dehors.*

Mais ouvre donc.

ENSEMBLE.

LEDOUX, *entrant dans le cabinet et se mettant à la fenêtre.*
Bon, m'y voilà.

GERMAINE.
Eh! m'y voilà.

Il revient donc faute d'ouvrage.

GERMAIN.

Pour consoler d'un sot voyage,
Eh vive (6 *fois.*) un bon ménage.

GERMAINE, *l'embrassant.*

Quel plaisir de te revoir. (*bas.*) Il est là.

GERMAIN, *bas.*

C'est bon. (*Haut.*) La femme que je devais peindre est brouillée avec son amant; c'est une pratique perdue. Mais, que vois-je!

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Quoi! deux couverts! l'ai-je bien vu, ma femme?
Qu'est tout ceci?

GERMAINE.

Prévoyante amitié.

GERMAIN.

M'attendiez-vous? Non, répondez, Madame.

GERMAINE.

Oses-tu bien soupçonner ta moitié?

GERMAIN.

Oui, ma moitié! Maris à notre honte,
Voilà le mot dont nous sommes si fiers,
Quand trop souvent, hélas! pour notre compte,
Ces moitiés-là sont tout au plus des tiers.

Vous ne m'attendiez pas, parlez, je l'exige?

GERMAINE, *feignant de pleurer.*

Ah! Germain!

LEDOUX, *à part.*

Pauvre petite!

GERMAIN.

Un aveu sincère peut seul vous sauver de mon courroux.

GERMAINE.

Hé bien! je vais tout avouer.

LEDOUX, *à part.*

Aye, aye, je suis mal à mon aise.

GERMAINE.

Pour me désennuyer de ton absence, j'ai invité pour te remplacer...

GERMAIN.

Pour me remplacer!

LEDOUX, *à part.*

C'est fait de moi!

GERMAINE.

Notre voisine, Madame Ledoux.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

GERMAIN.

Que ne le disais-tu de suite? C'est fort bien fait; j'aime beaucoup Madame Ledoux.

LEDOUX, *à part.*

A deux de jeux, voisin; c'est bon, c'est bon, ça ne peut pas nuire.

GERMAIN.

Je craignais que ce ne fût son vertueux époux.

GERMAINE.

Oh! bien oui, la belle espèce!

LEDOUX.

Que dit-elle donc?

GERMAINE.

Air : *Du Roi d'Ivetot.*

Un magot!

GERMAIN.

Un fesse-Mathieu!

GERMAINE.

Faisant marcher ensemble
Le dieu d'amour, l'amour de Dieu.

LEDOUX.

De colère, je tremble.

GERMAINE.

Des yeux!

GERMAIN.

On croirait, à le voir,
Qu'il a pleuré pour les pouvoir
Avoir.

ENSEMBLE.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Le beau modèle que voilà, la la.

GERMAINE.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Le bel amant que j'aurais là, la la.

LEDOUX.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Est-on traité comme cela, la la?

GERMAIN.

Air : *Vaud. des Gascons.*

Mais laissons-là Monsieur Ledoux,
Et va vite chercher Madame.
Pour m'égayer, l'aimable femme
Vaut encor mieux que son époux.
Oh! que ne peut-il nous entendre!

Près de toi s'il s'introduisait,
Je le tuerais comme un poulet.

LEDOUX, *à part.*

Parbleu! celui-là n'est pas tendre.

ENSEMBLE.

GERMAIN, GERMAINE.

Mais laissons-là Monsieur Ledoux, etc.

LEDOUX.

Oui, laisse-là Monsieur Ledoux,
Pour envoyer chercher Madame;
Mais comment connaît-il ma femme?
Hélas! trop malheureux époux.

Germaine sort.

SCÈNE XI.

GERMAIN, LEDOUX.

Germain se promène les bras croisés d'un air préoccupé.

LEDOUX, *à part.*

Pourvu que ma femme consente à venir.

GERMAIN, *d'un ton terrible.*

Oui, Germaine avait l'air troublée.

LEDOUX.

Il y pense encore.

GERMAIN.

Malheur à l'imprudent qui lèverait les yeux sur elle.

LEDOUX.

Oh! comme il est jaloux! je suis mort s'il me trouve.

GERMAIN.

Mais où le trouver, ce rival? Oh! la bonne idée! il est peut-être caché ici. Cherchons; mais d'abord fermons toutes les issues.

Il ferme la porte du fond.

LEDOUX.

Oh! ciel, il ferme la porte.

GERMAIN, *prenant un pinceau.*

Prenons ce poignard.

LEDOUX.

Ciel!

GERMAIN.

Visitons d'abord ce cabinet.

LEDOUX.

Ah! mon doux Jésus! (*Il enjambe par la fenêtre tandis que Germain ouvre la porte. Il se trouve sur la scène au moment où Germain est dans le cabinet*). Oh! quel féroce homme! où me cacher? (*Il arpente le théâtre en tremblant.*) Ah!

Il se met sous une espèce de piédestal qui est du côté opposé au cabinet; il est couvert d'un tapis.

GERMAIN, *sortant du cabinet.*

Il n'y est plus! je ne puis le découvrir; mais je suis sûr qu'il n'est pas loin.

LEDOUX, *avançant la tête.*

Je ne suis que trop près.

GERMAIN.

Le moindre mouvement peut trahir le lieu de sa retraite.

LEDOUX.

Le diable m'emporte si je remue.

GERMAIN, *prenant un pâté sur la table.*

Voici un petit baril à poudre que j'ai préparé.

LEDOUX.

Comment, de la poudre!... est-ce qu'il voudrait me faire sauter?

GERMAIN.

Je vais le placer à côté de moi, là; et au moindre bruit que le téméraire fera, je le fais sauter avec toute la maison.

LEDOUX.

Et la maison qui est à moi.

GERMAIN.

Voici Mad. Ledoux.

Il va ouvrir.

SCÈNE XII.

Les mêmes, Mad. LEDOUX, GERMAINE.

Les deux femmes font des cérémonies à qui entrera la première.

LEDOUX, *à part.*

Ma femme est là : quel bonheur!

GERMAIN, *donnant la main aux deux femmes.*

Allons, Mesdames, pas de cérémonies. Toujours fraîche et jolie, Mad. Ledoux.

Mad. LEDOUX.

Toujours aimable, M. Germain.

LEDOUX.

Pas pour tout le monde. Mais, comment ma femme sait-elle qu'il est aimable?

GERMAINE.

Plaçons-nous de suite... ici, Mad. Ledoux; toi, là, Germain.

LEDOUX.

Ils seront deux à manger ma part.

Ils sont à table.

GERMAIN.

Oh! oh! voilà un beau cœur de pain d'épice!

LEDOUX.

Mon cœur est resté sur la table! imprudent!

GERMAIN.

C'est à Mad. Ledoux que nous devons cette galanterie?...

Mad. LEDOUX, *inquiète.*

Non, mon voisin, mais il est absolument semblable à celui que mon mari a emporté.

LEDOUX.

In manus, tuas Domine.

GERMAIN.

Allons, voisine, buvons à la santé de votre époux.

TOUS, *buvant.*

A la santé de M. Ledoux.

LEDOUX.

A ma santé !... j'en serai malade, c'est sûr.

GERMAIN.

Qu'il fasse un bon voyage.

Mad. LEDOUX.

Oh! je suis tranquille sur M. Ledoux... c'est un homme qui est à sa place partout.

LEDOUX, *à part.*

Merci.

GERMAIN.

Qu'est-ce que c'est que ce vin là?... Ma femme, va nous chercher du meilleur.

Germaine sort.

SCÈNE XIII.

GERMAIN, Mad. LEDOUX, LEDOUX.

LEDOUX, *à part.*

Il paraît qu'ils vont joliment s'en donner.

GERMAIN.

Air : *De Marianne.*

N'allez pas me juger ivrogne,
Si par mes goûts je suis trahi ;
Un Beaunois aime le Bourgogne,
Moi ; Champenois, j'aime l'Aï.
C'est du pays,
Je le chéris
Comme un bon frère,
Un ami tutélaire ;
Et cependant
Il m'a souvent
Fait bien des tours que j'oublie à l'instant.
Sans rancune, sans égoïsme,
Moi, je pense qu'un bon Français
Ne peut faire éclater jamais
Trop de patriotisme.

LEDOUX.

Oh ! comme j'aurais faim si je n'avais pas si peur !

GERMAIN.

Il me vient une idée, ma chère Mad. Ledoux ; votre mari est bien loin, ma femme est absente, si nous finissions ce que nous avons commencé hier et que nous n'avons pu continuer ?

LEDOUX

Qu'entends-je ? ma femme est venue hier !

Mad. LEDOUX.

Voisin, vous n'y pensez-pas, l'instant n'est pas favorable.

GERMAIN.

Au contraire, on ne saurait mieux choisir le moment ; vous êtes encore plus jolie que ce matin, si c'est possible.

LEDOUX.

Ah ça ! ils ne se quittent donc pas !... je suis anéanti !

GERMAIN.

Mettez-vous là.

Il la place au bas du piédestal, prend son portrait qui est presque achevé, et y travaille.

LEDOUX.

Me voilà dans une jolie situation.

GERMAIN.

Je me sens en verve.

LEDOUX.

Diable incarné.

Mad. LEDOUX.

Ah! mon cher voisin, quel plaisir cela fera à M. Ledoux.

LEDOUX.

Serpent maudit!

GERMAIN, *lui montrant son portrait.*

Tenez, voyez; vous êtes à croquer comme cela.

Il fait du bruit avec la bouche de manière qu'il imite le bruit d'un baiser.

LEDOUX.

Ah! malheureux Ledoux! je crois qu'il l'embrasse!... le baiser a joliment sonné!

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, GERMAINE, *arrivant avec une bouteille.*

GERMAINE.

Ne vous dérangez-pas! ne vous dérangez pas.

LEDOUX.

Comment, ne vous dérangez-pas!... Eh bien! voilà une bonne femme.

GERMAIN.

C'est fini.

Mad. LEDOUX.

Ce bon M. Ledoux; je lui devais bien ça.

LEDOUX.

Jolie redevance.

GERMAINE, *à Ledoux.*

Soyez tranquille, je vais vous donner les moyens de sortir.

LEDOUX.

Que ma femme ne reste pas, surtout.

GERMAIN, *bas à Germaine.*

Allons, le coup de grâce.

GERMAINE.

Paix, on a frappé.

Mad. LEDOUX.

Je n'ai rien entendu.

GERMAIN, *à sa femme.*

Va voir.

LEDOUX, *à part.*

C'est sûrement mon frère le corsaire.

GERMAINE, *qui a été regarder par la serrure.*

Ah! mon Dieu! tout est perdu! c'est M. Ledoux, lui-même.

Mad. LEDOUX.

Mon mari!

LEDOUX.

Il est un peu fort celui-là.

GERMAINE, *bas à Ledoux.*

C'est une ruse pour vous délivrer.

Mad. LEDOUX.

Que faire?

GERMAINE, *à demi-voix.*

Parlons bas; on ne peut l'empêcher d'entrer, cela lui donnerait des soupçons; cachez-vous.

Mad. LEDOUX, *bas, montrant le cabinet à gauche.*

Dans ce cabinet.

Germain emporte les lumières. (*Nuit.*)

LEDOUX.

Que d'esprit! que d'esprit!

GERMAINE.

Nous emmènerons votre mari, et vous pourrez sortir au commandement.

Mad. LEDOUX, *dans le cabinet, à part.*

Cette visite de M. Ledoux, ce cœur de pain d'épice, son retour imprévu; tout cela ne me paraît pas très clair... En conterait-il à la voisine?

LEDOUX, *à part.*

Ma femme est sans doute partie, je n'entends plus parler.

GERMAIN.

Lâchons nos prisonniers.

GERMAINE, *avec intention.*

Vous pouvez sortir.

LEDOUX, *sortant de la cachette.*

C'est la voix de Germaine. (*haut.*) Sommes-nous en sûreté?

Germain et Germaine sortent.

SCÈNE XV.

LEDOUX, Mad. LEDOUX.

Mad. LEDOUX, *à part.*

Je ne me trompe pas, c'est M. Ledoux; il avait sans doute ici un rendez-vous avec Germaine! Au fait, qui pouvait l'amener? il va me prendre pour elle : éprouvons-le. (*Contrefaisant sa voix.*) C'est vous, mon ami?

LEDOUX.

Oui, c'est moi... mais c'est la voix de ma femme; elle me prend pour Germain, poursuivons la parjure. (*Contrefaisant sa voix.*) Soyez sensible à mon amour.

Mad. LEDOUX.

Je n'y fus que trop sensible. (*A part*) Par ce moyen, je vais savoir ce qu'il en est.

LEDOUX.

Elle n'y fut que trop sensible, le monstre! (*Contrefaisant sa voix*). Je vous aimerai toute ma vie (*A part*). Demain je plaide en séparation..

Mad. LEDOUX.

Vous jurez d'être fidèle.

LEDOUX.

Je le jure.

Mad. LEDOUX, *à part.*

L'inconstant! J'étouffe de colère!

LEDOUX.

Ma chère Madame.

Mad. LEDOUX, *lui donnant un soufflet.*

C'en est trop.

LEDOUX, *enthousiasmé, à part.*

Heureux soufflet!... Serait-elle innocente?

SCENE XVI.

Les Mêmes, *se tenant au collet*, GERMAIN et GERMAINE, *avec des flambeaux*. (*Le jour*).

GERMAIN, GERMAINE.

Air : *C'est charmant.*

ENSEMBLE.

Quel tableau! (*bis.*)
Il peut servir de modèle,
Quel tableau! (*bis.*)
Digne d'un couple fidèle.
Oui, je vais, / tu vas, moderne Appelle,
Peindre ce couple fidèle,
En peignant la tourterelle,
Auprès de son tourtereau.

Mad. LEDOUX.

Quel tableau! (*bis.*)
Je vous tiens, homme infidèle,
Quel tableau! (*bis.*)
Ma rage se renouvelle.
Voilà Germaine, c'est elle,
Qui perçant mon cœur fidèle,
Par son ardeur criminelle,
Va me conduire au tombeau.

LEDOUX.

Quel tableau! (*bis.*)
Je vous tiens, femme infidèle,
Quel tableau! (*bis.*)
Ma rage se renouvelle.
Voilà ma femme, c'est elle
Qui, perçant mon cœur fidèle,
Par son ardeur criminelle
Va me conduire au tombeau.

GERMAIN.

Le tableau est on ne peut plus conjugal.

LEDOUX.

Pouvez-vous nier, Mad. Ledoux!...

GERMAIN.

Ne remuez pas, je prends mes crayons et je vous croque.

LEDOUX.

Infidèle!

GERMAIN.

Personne n'est infidèle ici, M. Ledoux (*montrant son portrait*). Voyez-vous cela.

LEDOUX.

C'est son portrait.

GERMAIN.

Il l'a reconnu de suite : c'est très flatteur pour l'artiste.

Mad. LEDOUX, *bas à Germain.*

Mais lui, qui l'attirait ici ?

GERMAINE.

La jalousie.

LEDOUX *à Germain.*

Et ce portrait, à qui était-il destiné ?

GERMAIN, *d'un ton sentimental.*

Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

C'est à l'objet de sa tendresse
Qu'elle destine ce portrait;
Au seul homme qui l'intéresse,
Il vous ressemble trait pour trait,
C'est au marchand de pain d'épice,
Au marguillier sensible et doux,
A l'homme pur, simple et novice...
Vous voyez bien qu'il est pour vous.

Bas à Ledoux.

Votre femme est la reine des femmes, c'est pourquoi je vous conseille de ne souper désormais qu'avec elle.

LEDOUX.

C'est bon, c'est bon, tout est expliqué.

GERMAIN.

Pas encore, et mon frère le corsaire ?

LEDOUX.

Mes cent écus !

GERMAIN.

C'est le prix convenu du portrait ; vous lui devez bien ce petit sacrifice.

LEDOUX.

Je fais le sacrifice, ça ne peut pas nuire... J'ai eu tort : je te pardonne, Mad. Ledoux, mais désormais ne soupons plus chez les autres.

GERMAIN.

C'est le moyen que les autres ne portent plus chez vous leur couvert.

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air : *Vaud. de Monsieur Crédule.*

Vive l'amour ! que de la vie

Il embellisse le dessert,
Et qu'entre nous la jalousie
Ne place jamais son couvert.

GERMAINE, *au Public.*

Air : *Vaud. de Jadis et Aujourd'hui.*

Au banquet qu'Apollon préside,
Entouré de ses favoris,
Notre auteur que tout intimide
Ne peut espérer d'être admis;
Y prétendre serait folie,
Il sait que trop d'orgueil nous perd,
Applaudissez pour que Thalie
L'admette à son petit couvert.

CHOEUR.

Vive l'amour, etc.

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

De l'Imprimerie d'Anthe. BOUCHER, Success. de L.-G. Michaud,
rue des Bons-Enfants, no. 34.

Ouvrages qui se trouvent chez J. N. BARBA, *Libraire, au Palais-Royal.*

LE CUISINIER ROYAL, ou l'Art de faire la Cuisine et la Pâtisserie, pour toutes les fortunes, avec la manière de servir une table depuis vingt-cinq jusqu'à soixante couverts. *Neuvième édition*, revue, corrigée et *augmentée de cent cinquante articles;* par A. Viard, homme de bouche : suivie d'une Notice sur les vins, par M. Pierhugue, sommelier du Roi. Un vol. in-8°. 6 fr.

Cet ouvrage a été réimprimé huit fois dans l'espace de dix années. L'auteur étant en pays étranger, il n'a pu réparer les omissions qui manquaient dans les huit premières éditions. Depuis son retour en France, il a complété son livre, qui peut passer pour le meilleur Manuel de Cuisine qui existe.

OEUVRES COMPLÈTES DE PIGAULT-LEBRUN,

69 vol. in-12, avec figures. Prix : 150 fr.

Ses ouvrages se vendent séparément.

Nous le sommes tous, ou l'Égoïsme, 2 vol. in-12.	5 f.
Garçon (le) sans souci, 2 vol. in-12. fig.	5 f.
L'Officieux, 2 vol. in-12. fig.	5 f.
Adélaïde de Méran, 4 vol. in-12.	10 f.
Angélique et Jeanneton, 2 vol. in-12.	5 f.
Barons (les) de Felsheim, 4 vol. in-12.	10 f.
Citateur (le), 2 vol. in-12.	6 f.
Cent vingt jours (les), 4 vol. in-12.	10 f.
Cet ouvrage contient : Théodore, ou les Péruviens, 1 vol.; M. de Klinglin, 1 vol.; chaque volume se vend séparément.	2 f. 50 c.
Enfant (l') du Carnaval, 3 vol. in-12.	7 f. 50 c.
Famille (la) Luceval, 4 vol. in-12.	10 f.
Folie (la) Espagnole, 4 vol. in-12.	10 f.
Jérôme, 4 vol. in-12.	10 f.
Homme (l') à projets, 4 vol. in-12.	10 f.
Mélanges littéraires et critiques, 2 vol. in-12.	5 f.
Mon Oncle Thomas, 4 vol. in-12.	10 f.
M. Botte, 4 vol. in-12.	10 f.
M. de Roberville, 4 vol. in-12.	10 f.
Théâtre et Poésies, 6 vol. in-12.	12 f.
Une Macédoine, 4 vol. in-12.	10 f.
Tableaux de Société, 4 vol. in-12.	10 f.

Romans Nouveaux.

NOUS LE SOMMES TOUS, ou L'ÉGOISME, 2 vol., 5 fr.

Ce roman est digne de l'Auteur de l'Enfant du Carnaval, d'Angélique et Jeanneton, des Barons de Felsheim.

AGATHE, ou le petit Vieillard de Calais, par M. Victor Ducange, auteur de Palmérin, etc., 2 vol. in-12. Prix : 5 fr., et par la poste, 6 fr.

Sous presse, du même auteur.

ALBERT, *ou* les AMANTS MISSIONNAIRES, 2 vol. in-12., 5 fr.

Pièces nouvelles de différents théâtres.

Un Moment d'imprudence, comédie en trois actes, en prose, de MM. Vaflar et Fulgens.	1 fr. 50 c.
Les Vêpres siciliennes, tragédie en 5 actes; par Casimir Delavigne.	2 50
La Fille d'honneur, comédie en cinq actes, en vers, de M. Duval.	3
La Famille Glinet, comédie en cinq actes et en vers; par M. Merville.	1 50
M. Partout, ou un Dimanche à Passy, de M. Désaugiers.	1 25
M. Touche à tout, vaudev. en un acte.	1 25

VILLE DE BRUXELLES
STAD BRUSSEL